

démie, au milieu du groupe où il enseignait, et tirant de dessous son manteau un coq en vie et déplumé, le jeter au centre de l'assemblée, en disant avec un air de mépris : " Voilà l'homme de Platon," et disparaître aussitôt.

Sur la fin de sa vie, pendant un voyage qu'il fit à Ægina, il fut pris par des pirates, qui le vendirent comme esclave à un riche personnage de Corinthe, nommé Xéniade. Son maître lui confia la gestion de sa fortune en même temps que l'éducation de son fils.

C'est à Corinthe qu'Alexandre le Grand, ayant entendu parler du philosophe, vint le voir et lui demanda ce qu'il pourrait faire pour lui : " Te retirer de mon soleil " lui répondit le Cynique.

Diogène avait à peu près quatre-vingt-dix ans, lorsqu'un matin il fut trouvé mort dans un gymnase de Corinthe. Malgré qu'il eût ordonné que son corps fût jeté dans une fosse, on lui fit de magnifiques obsèques et l'on plaça sur son tombeau un chien splendidement sculpté en marbre de Paros.

Avec de grands talents, de grandes vertus et de grands efforts, le philosophe païen n'avait réussi qu'à être un homme singulier dont Platon disait : " C'est Socrate en délire." Ce sont pourtant les mêmes principes qui, vivifiés plus tard par la charité et l'humilité chrétienne, produiront les François d'Assise, les Vincent de Paul, les bienheureux Labre et tant d'autres.

\* \* \*

Il y eut un moment pendant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle où l'école de peinture napolitaine brilla d'un éclat qui éclipsait toutes les écoles de l'Italie. Des quatre peintures qui lui donnaient alors ce relief, un seul n'a pas vu pâlir sa gloire, c'est l'artiste dont nous étudions le tableau en ce moment.

Salvator Rosa, en effet, n'a pas cessé d'être admiré pour l'originalité de ses idées et pour la verve de son exécution.

Rarement cependant notre artiste s'est montré aussi étincelant et aussi gai que dans son *Diogène à la recherche d'un homme*. D'ordinaire il est mélancolique et sombre dans ses compositions. C'était d'ailleurs bien dans son caractère. Orgueilleux à l'excès, il ne pouvait souffrir la moindre contradiction sans que son visage s'assombrît aussitôt et que la tristesse habituelle de son caractère se traduisît en paroles amères, et parfois, en haines vigoureuses. C'est, sans doute, à cette haute opinion qu'il avait de lui-même qu'il doit la hardiesse de ses pensées, la fierté de sa manière, la